
Michel Azama

Médée black

Ailleurs, la vraie vie

Un ange à ma porte



éditions
THEATRALES

Médée black

Ailleurs, la vraie vie

Un ange à ma porte

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Croisades, 1989

Aztèques, 1991

Iphigénie ou le Pêché des dieux, 1991

Le Sas / Bled / Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1993

Les Deux Terres d'Akhenaton ou l'Invention de Dieu, 1994

Zoo de nuit, 1995

Faits divers, in *Petites pièces d'auteurs (1)*, 1998

Saintes Familles (Amours fous / Saint amour / Anges du chaos), 2002

Imbroglia, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

Dissonances / Des orchidées sur le terril / Je ne sais pas si j'aime encore mon pays, 2012

DANS LA COLLECTION « SUR LE THÉÂTRE »

De Godot à Zucco. Anthologie des auteurs dramatiques de langue française (1950-2000), 3 vol., coédition CNDP, 2004

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

La Vie comme un mensonge, in *Engagements. 3 portraits de la jeunesse*, 2013

À L'Avant-Scène Théâtre

Bled, 1984

Vie et mort de Pier Paolo Pasolini, 1986

Le Sas, 1989

À Actes Sud-Papiers

Amours fous in *Brèves d'auteurs*, 1993

Chez Lansman

Voyage vers le centre, 2006

Michel Azama

Médée black

Ailleurs, la vraie vie

Un ange à ma porte

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2018, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-747-0 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Médée black

Personnages

DEAN. Frère de Médée. Petit dealer.

JASON. Compagnon de Médée, père de ses deux enfants. Commissaire de police blanc.

TANTE PHILADELPHIE. Vieille femme, noire. Tante de Médée.

ONCLE BALTIMORE. Vieil homme, noir. Oncle de Médée.

CRÉON. Blanc. Maire d'une grande ville américaine.

LES DEUX PETITS GARÇONS.

MÉDÉE. Chanteuse noire de cabaret.

La pièce se passe aujourd'hui dans une grande métropole américaine.

Ce que j'imagine, m'inspirant de la première mise en scène : un grand mur blanc au fond du théâtre, qui peu à peu suinte de sang. Il est entièrement rouge à la fin. Mais ce n'est qu'une suggestion, évidemment.

1. Dean, Jason

No man's land urbain. La nuit tombe.

DEAN.- Regarde. Le soleil se couche ; les gratte-ciel sous une cloche de fonte rouge. Toi, la première fois que je t'ai vu, tu dansais. Jamais je n'avais vu quelqu'un danser comme ça. Je ne pouvais plus attendre. Ton corps me disait : « Viens, laisse-toi couler, approche-toi, touche-moi. » Ça m'a électrocuté. Ça m'a sonné. Rien ne m'avait jamais sonné comme ça. Pas même la merde que je shoote dans mon sang plusieurs fois la semaine. Alors, commissaire ?

JASON.- Laisse tomber.

DEAN.- Félicitations. Je viens de l'apprendre. Sacrée promotion. Je suppose que tu as rendu quelques services à monsieur le maire.

JASON.- Faire le malin avec la racaille c'est tout ce qui compte pour toi. Tout juste bon à trafiquer dans les boîtes les plus merdiques, à décrêper ta foutue tignasse et à creuser ta tombe avec du crack et du whisky à quatre dollars, et qu'est-ce que tu as à te battre avec tous les travelos clodos camés et toute la bande de traîne-misère de l'Ouest ?

DEAN.- Pas mal. Continue.

JASON.- Bon, ça va. Tu ne pourrais pas décrocher un vrai boulot, autre chose que ton putain d'entrepôt pourri ?

DEAN.- Je suis réaliste, moi. Ça veut dire sceptique. Nous autres nous avons plongé dans la mauvaise rivière pleine d'encre noire et d'ordures, qu'est-ce que tu crois ?

JASON.- Commence pas ta litanie. Je la connais. Je suis commissaire, pas le bon Dieu. Ce putain de pays part à vau-l'eau et qu'est-ce que j'y peux ?

DEAN.- Du calme baby, du calme. Si tu me fais risette t'auras quelque chose de la part du Père Noël.

JASON.- Tu as la marchandise ?

DEAN.- Minute. Tu as le blé ? Mes finances sont toujours mortes à Noël.

JASON.- Allez fais pas d'histoires, donne.

DEAN.- D'abord le fric baby, pèze flouze pognon fric blé nerf de la guerre.

JASON.- Toi on peut dire que tu meurs de confiance. Tu ne peux pas de temps en temps te transformer de petit dealer de merde en être humain ?

DEAN.- Pour quoi faire ? Il n'y a pas un seul être humain en vue ici. Qu'est-ce qui te prend ?

JASON.- Quelque chose ce soir me rend nerveux.

DEAN.- Normal. C'est l'heure où il devient difficile de se regarder. C'est toujours comme ça quand la nuit tombe. Nous sentons tout ce que nous n'arriverons pas à nous dire et nous devenons misérables.

JASON.- On fait du sentiment ?

DEAN.- Je vieillis. Demain j'aurai vingt ans.

JASON.- En effet. Alors ?

DEAN.- Alors quoi ?

JASON.- La marchandise.

DEAN.- Jamais avant le fric. Question de principe.

JASON.- Même avec moi ?

DEAN.- Surtout. Celui qui m'aura...

JASON.- Je te paierai demain. Je ne pensais pas que tu aurais quelque chose. Je suis venu les poches vides.

DEAN.- C'est pas régulier Jason.

JASON.- Puisque je dis demain. Fais confiance pour une fois.

DEAN.- Il y a deux cent mille ans que je n'ai pas fait confiance.

JASON.- Pas pareil avec moi. Je te promets. Demain. Sur la tête du Christ. Tu sais que j'ai de la religion.

DEAN.- Moi ma seule religion c'est sous les draps.

JASON.- Tu n'en as pas besoin tout de suite.

DEAN.- Si. Vis au-dessus de tes moyens. Onzième commandement.

JASON.- Sacré bonhomme. Tu es beau ce soir. L'hiver te réussit.

DEAN.- J'aime l'hiver. C'est une saison sale. C'est ma saison. C'est dans le froid que je fleuris.

JASON.- Pour toi je pourrais remuer ciel et terre, tu le sais.

DEAN.- Parle pas comme ça. Je suis pas tout seul. Tu les connais. Ils me descendraient pour moins que ça.

JASON.- OK. Ne donne rien. Ça attendra. Dommage. J'avais preneur pour cette nuit. Tant pis.

DEAN.- Tiens. Je devrais pas.

JASON.- C'est la dernière fois qu'on se voit ici. Maintenant je peux plus me permettre de toucher à rien. Plus de visites dans les endroits chauds. Simplement négocier des affaires propres. S'occuper du cash. Bien assez à faire avec les banques et les réseaux de blanchiment. Les prête-noms, les casiers blancs comme neige. Je mettrai la main à la pâte à un plus haut niveau.

DEAN.- Qu'est-ce que tu es en train de me dire ? Ça fait le chemin de mon oreille à mon cerveau et ce que tu es en train de me dire commence à faire mal avant d'avoir atteint ma tête. Ce que tu es en train de me dire c'est que je deviens compromettant et que tu ne veux plus me voir, monsieur le nouveau commissaire.

JASON.- Nous deux ça fait beaucoup de risques. On se verra ailleurs autrement, c'est tout.

DEAN.- Le monde est vieux et l'amour chante pour les sourds.

JASON.- Quoi ?

DEAN.- Rien. J'ai accepté longtemps l'idée que les blancs étaient supérieurs et, pire que cette idée, il y avait la peur que ce soit vrai. Maintenant je suis rassuré, je te vois déjà ramper, monsieur le commissaire.

JASON.- Celui qui rampe ne tombe pas.

DEAN.- C'est moi que tu veux laisser tomber. Je suis fatigué des tantes et des pédés ivres dans les bars. Si tu me largues, je te donne.

JASON.- Décidément, ton plus petit muscle pèse plus que ton cerveau. Essaie de réfléchir. J'ai dit ailleurs autrement, c'est tout. Je n'ai pas dit autre chose. Maintenant je suis pressé.

DEAN.- La vérité a toujours le temps. Seul le mensonge est pressé. Je suis lâche Jason, je devrais tuer un de nous deux ici, tout de suite. Toi ou moi. Mais l'autre me manquerait très vite, pas vrai? Tu me laisses un petit espoir gros comme une lucarne et je me rue dedans en me disant que le soleil passe aussi par les lucarnes, même les plus petites. Je fais ma première erreur, deux erreurs même : tu pars sans payer et je ne sais pas si je te reverrai.

JASON.- Je ne te laisse pas tomber. Au contraire. Je cherche à nous protéger tous les deux. Dis-toi bien ça gamin. Toi, chaque fois que je te vois, c'est comme une traînée de poudre dans mon sang.

DEAN.- C'est une chanson qui devrait me plaire Jason, mais elle flatte trop mon oreille. C'est à peine sensible mais je connais trop la musique et tu chantes faux Jason, tu chantes faux parce que tu chantes à l'extérieur de ta chanson. Ta seule chance avec moi c'est ma lâcheté. Je suis vraiment lâche avec toi comme c'est pas permis de l'être et tu penses que c'est ce qui va te sauver et peut-être tu as raison, mais peut-être un de ces jours j'aurai un sursaut de dignité, va savoir. Je passe ma vie à t'attendre et tout ce temps je ne sais pas où passent mes semaines.

Jason s'est éclipsé discrètement pendant cette réplique sans que Dean s'en aperçoive. Dean crie « Jason ! » et sort en courant. Nuit sur la ville au loin.

Ailleurs, la vraie vie

*À tous ceux qui se sont noyés en tentant de
traverser la mer pour rejoindre l'Europe.
Aux parqués de Lampedusa.*

Personnages

SIRÈNE. Présentatrice télé.

OBSURE. Productrice télé.

FLIQUESSE. Policière chargée d'une enquête.

ALLÉLUIA. Ex-prêtre ouvrier devenu rocker. Grande croix sur la poitrine et vêtements de rocker. Cheveux longs plus ou moins rouges... entre prêtre, rocker, hippie et loubard de banlieue.

PHÉNIX. Promoteur en costume cravate.

KID. Le sans-papiers. Fraîchement rescapé de Lampedusa.

1. Sirène, Obscure

Sirène face à une caméra sur trépied. Obscure est derrière la caméra.

SIRÈNE.- Il a traversé la mer. Au risque de sa vie. Sur une coque de noix. Il a planté sa tente là. Pas vraiment une tente mais quelques cartons et chiffons. Se donner l'illusion d'un toit là, au milieu de ce squat.

Sous un pont d'autoroute, un terrain vague entouré d'eau croupie.

Au milieu des cadavres de bouteilles, des ordures, des carcasses de voitures.

La brume du matin pour un peu rendrait tout ça poétique.

Au-dessus il y a le pont et sur le pont ceux pour qui ça roule, ceux lancés à 150 avec leur téléphone et leur ordinateur sur le siège passager.

Obscure fume cigarette sur cigarette.

OBSCURE.- Putain oui. Bon, ça. Très bon, le coup de la brume, très bien.

SIRÈNE.- Il est là, noyé dans son brouillard.

OBSCURE.- Bon, déjà dit, n'en rajoute pas quand même. N'en fais pas des caisses. Simple, reste simple, cherche l'émotion. Ça qui compte l'émotion. L'émotion, c'est de l'audimat garanti.

SIRÈNE.- Ce n'est pas pour l'argent qu'il est venu vers nous...

OBSCURE.- OK, super, ça, le fric, c'est bon ça. Les gens aiment ça qu'on leur parle de fric. Rien de plus érotique finalement. L'argent c'est totally anal... Fuck!

SIRÈNE.- Dans la brume, il a même perdu son nom et sa langue.

Il se fait appeler Kid. Kid c'est garçon, c'est petit, c'est gamin, enfantin, un nom pour recommencer tout, c'est rien, anonyme, le nom de personne, un nom de rien. Ce nouveau nom, c'est une parcelle de sa nouvelle vie qui n'est pas une vie.

OBSCURE.- Coupez!

SIRÈNE.- Ça va? J'étais bien?

Elle allume une cigarette.

Convaincante? Émouvante? Tu veux qu'on se refasse une prise? Juste besoin de me remaquiller un peu...

OBSCURE.- Non non, pas la peine. Le soleil là dans ton dos, et la brume qui se déchire, et on voit toute la merdouille de ce squat sinistre, waouh! le frisson! On va se faire un docu d'enfer je te le dis ma vieille, d'enfer! D'ailleurs c'est le cas de le dire, hihhi... Question enfer, ici... Tiens, on va faire un panoramique sur toute cette merde...
(donnant un coup de pied) AAAAAH! Putains de bestioles! c'est plein de rats par ici!

2. Fliquesse, Alléluia

FLIQUESSE.- Tu te rends compte, Alléluia, j'y crois pas, ils tournent des films pornos au milieu de ce merdier ! Ça les excite toute cette saloperie ? Je me demande où ils trouvent les filles, elles ont l'air d'avoir même pas seize ans. Filles de l'Est, tout ça...

Évidemment, faux papiers, tout en règle, faussement majeures, pas la peine de contrôler. Pas mon boulot d'ailleurs, juste m'occuper de ce SDF qui s'est fait poignarder là la nuit dernière, et dont personne n'a rien à cirer...

ALLÉLUIA.- Tous des délinquants sexuels protégés par leur pognon qui exploient ces pauvres filles venues de l'Est.

FLIQUESSE.- Et bien sûr ça ne respecte rien, ni les ordonnances sur l'hygiène et la sécurité, et ça se fait de l'or en barres avec de la fesse de mineures, tout ça en se foutant comme de la dernière guigne des lois de ce foutu pays qui part à vau-l'eau... Ça nous tuera, tout ça, Alléluia, on est trop vieux pour vivre ça, trop cons, trop idéalistes, on a même cru un jour de notre jeunesse qu'il pouvait changer, le monde, et il a changé, ça oui, regarde quelle merde il est devenu, et ça nous tuera...

ALLÉLUIA.- Et ton enquête, ça avance ?

FLIQUESSE.- Tu parles. Ici panier de crabes. Que des dealers, des drogués, des fous du porno pleins aux as, des filles qu'on jette comme des Kleenex après le film, des clodos, des sans-papiers de tous les coins du monde, des gosses en fugue, des putes et des bandits. Sans parler du député qui protège tout ça... C'est le monde tout entier qui est devenu un film porno... Est-ce qu'on est tous devenus mabouls dans notre tête ?

ALLÉLUIA.- Dysfonctionnement social... Normal, quand le fric compte plus que père et mère...

FLIQUESSE.- Écoute, curé, on pourrait passer un deal. Tu m'aides à coincer le salopard qui a trucidé mon SDF, pour rien d'ailleurs, par pur plaisir peut être, et moi, je te rends service, une flic ça peut toujours être utile, on sait pas...

ALLÉLUIA.- Tout problème peut être transformé en solution, Fliquesse.

Un ange
à ma porte

Personnage

UN HOMME, demi-nu, en haillons. Africain, bien sûr. Noir? Arabe?
Qu'importe?

Ce texte peut être dit par un homme seul, ou par un chœur.

Il faisait noir. Même la lune s'était cachée quand je suis parti pour ne jamais revenir. Revenir non. Pas même sous forme de cadavre. Comme si j'étais la moitié d'un homme. L'autre moitié, je l'ai laissée là-bas. *Qu'importe.*

J'ai rampé à plat ventre sur le béton. Froid et mouillé et gluant. Rampé dans le noir. Sans bruit. Dans cette odeur de boue. *Avec tout ce dérangement dans ma tête.*

Je me disais *Moïse, touche la mer et elle va s'ouvrir*. Moïse, c'est le nom que ma mère m'a donné. Mais la mer, je l'avais déjà traversée la mer et j'étais sorti à demi vivant de la barque des morts.

La rage dans les tripes, je pleurais sans une larme. *C'est tout le corps qui fait mal quand on pleure sans larmes.*

Un jour, tu sais que tu es là où tu ne rebrousseras pas. C'est là que je suis. Plutôt mourir que rebrousser. Là que je suis. Là. Dans la poussière sèche avec ces battements dans mon aine et mes aisselles le cœur qui cogne comme s'il voulait sortir, comme la première fois que tu vois la toison entre les jambes d'une femme *et que ton sexe palpite de douleur.*

Je suis là dans la poussière sèche. Jamais je n'ai su parler. Parler de toute cette souffrance qui est entrée en moi si fort qu'elle n'en sortira plus, je le sais.

Père mère frères cousins et mes nombreuses fiancées tous laissés là-bas. *La moitié de moi.*

J'ai passé la mer et quelques-uns sont morts à côté de moi. De faim de soif ou de peur qui peut le dire ? On les a jetés à l'eau sans une prière. On n'avait pas la force. Jetés sans requiescat in pace. *Que l'eau vous ramène vers l'autre moitié de vous.*

Je me suis trouvé sur la plage devant le canon d'une carabine. On dirait ces vautours qui attendent qu'une petite fille tombe morte sur le chemin là dans la poussière du Sahel pour lui sauter dessus et la dévorer. Ils devraient mettre des panneaux pour ceux qui ont traversé la mer : *Paradis interdit. Lis ça et tire-toi. Pas de place ici pour toi.*

Auraient voulu me faire danser la danse du cercueil.

Michel Azama

Médée black | Ailleurs, la vraie vie

Un ange à ma porte

Le mythe de Médée fascine depuis l'Antiquité artistes, poètes et dramaturges. Michel Azama s'inscrit dans cette lignée et sa *Médée black* fait ressurgir avec force les ressorts oubliés de cette figure. Dans une Louisiane aussi jazzy que sensuelle et inquiétante, les politiques comme Créon frayent avec les dealers et autres petites frappes, dans une connivence coupable et interlope. Médée, avec sa peau noire, est l'archétype de l'étrangère à qui Jason demande de faire place nette pour ne pas freiner ses ambitions. Elle punira la lâcheté de ce dernier par le tabou ultime du meurtre de leurs enfants.

Dans les deux autres textes du recueil, Azama évoque les nouveaux parias de nos sociétés que sont les migrants, arrachés à leurs terres d'origine, poussés sur les routes par la misère ou la guerre. Dans *Ailleurs, la vraie vie*, des gens de télévision et une policière montrent, telles des lucarnes-miroirs, l'inanité de notre époque qui utilise ces miséreux parvenus sur nos rives comme les canaris dans les mines, annonçant par leur asphyxie le coup de grisou. Dans *Un ange à ma porte*, un homme, ballotté et rudoyé à son arrivée après une traversée dangereuse, prend la parole, pointant la crise morale d'une Europe qui tourne le dos à ses traditions humanistes.

La puissance théâtrale d'Azama et sa haute langue, mâtinée d'instant crus et âpres, apparaissent dans ces trois textes aux distributions modulables. Renouant avec le traitement poétique autant que politique qu'il avait déjà employé dans son célèbre *Croisades*, il propose ici des œuvres fortes, urgentes et nécessaires.

ISBN : 978-2-84260-747-0 | 14 €



www.editionstheatrales.fr